C.E.L.D.A.
(CENTRE D'ETUDES LINGUISTIQUES
ET DIDACTIQUES SUR L'ANGLAIS)
UNIVERSITE PARIS-NORD

M. CLING
J. HUMBLEY

COLLOQUE D'AVRIL SUR L'ANGLAIS ORAL: REALITES ET DIDACTIQUE

VILLETANEUSE, 26 AVRIL 1982.

DEPARTEMENT D'ANGLAIS
DE L'U.E.R. LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
UNIVERSITE PARIS-NORD
AVENUE JEAN-BAPTISTE CLEMENT
93430 VILLETANEUSE

ISBN 2 - 86707 - 002 - 3

LA FORME DITE EMPHATIQUE

Henri Adamczewski

Dans les grammaires scolaires "la forme emphatique" renvoie aux énoncés avec DO accentué. Si j'ai choisi de parler de ce problème aujourd'hui, c'est bien sûr d'abord parce que c'était un moyen commode pour un grammairien de prendre la parole à un colloque de phonétique anglaise : l'accent dit d'emphase est en quelque sorte mon billet d'entrée ici ! Mais c'est aussi et avant tout parce que ce problème où phonétique et grammaire sont indissociables représente à mes yeux un problème exemplaire à plusieurs titres.

Dans un premier temps, je montrerai le caractère opaque de la présentation traditionnelle du phénomène "forme emphatique". Dans une deuxième partie, je m'efforcerai d'expliquer pourquoi je considère le problème de DO accentué comme un phénomène exemplaire et pour le traitement rationnel de l'anglais et pour la pédagogie de cette langue à différents niveaux de sophistication. Tout cela me donnera l'occasion de prendre position sur un certain nombre de points, en particulier sur celui de l'inadéquation de la théorie transformationnelle dans le domaine de l'analyse des langues.

I - La forme emphatique dans les grammaires descriptives et chez CHOMSKY :

Les grammaires descriptives représentent une étape épistémologique dans le traitement des langues naturelles. La caractéristique essentielle de la démarche descriptive est l'observation des phénomènes, plus exactement l'observation des énoncés et constructions de la langue traitée. Ce type d'approche, d'inspiration franchement positiviste, faut-il le souligner, a mis l'accent sur ce que l'on trouve dans une langue (corpus) ou, si l'on préfère, dans l'emploi qui est fait de cette langue. D'où ces catalogues de phrases

d'auteurs et ces taxinomies minutieuses qui pendant longtemps ont représenté le nec plus ultra de nos grammaires. On a donc beaucoup classé et, parallèlement beaucoup nommé. Parmi les noms attribués aux phénomènes, le mot FORME occupe une place de choix : c'est ainsi qu'on a la forme emphatique dont je dois parler ici, la forme négative, la forme passive, la forme fréquentative et que sais-je encore. Toutes ces "formes" sont en fait des tentatives naïves de capturer (d'exorciser ?) des phénomènes linguistiques car le propre des grammaires descriptives est de mettre en correspondance directe les constructions et le sens qu'elles véhiculent. Une fois que les phrases avec DO accentué ont été appariées avec la notion forme emphatique, il n'y a plus à expliquer ni la fonction de DO dans ce type de construction, ni le pourquoi de l'accent fort sur DO ou le statut des autres éléments constitutifs des phrases en question. Bref, ce type d'approche pseudo-grammaticale évacue les problèmes en les nommant. Cette pratique, qui est davantage apparentée à la magie qu'à la science, n'a en fait jamais réussi à poser un SEUL problème correctement. Ce que l'on peut regretter, c'est que ce soit cette grammaire-là que l'on enseigne à nos enfants, de la maternelle à l'université.

Nous ne savons que trop bien comment le problème général de DO a été escamoté dans cette approche : d'un côté, il y a les verbes qui exigent DO dans un certain nombre de cas et d'un autre côté il y a les verbes qui peuvent s'en passer. Cette partition tient lieu d'explication. Dans une telle optique DO est bien "an interesting complication of the grammar of English", selon le mot de F.R. Palmer (Language, Pelican Books).

En 1957, Chomsky a proposé une théorie unifiante de DO (Syntactic Structures) en ce sens qu'il a prévu des règles de génération et de transformation identiques pour les formes emphatique, négative et interrogative. La règle transformationnelle d'insertion de DO, quoique un peu mécanique, faisait apparaître ce singulier morphème à chaque fois qu'il le fallait, c'est à dire à chaque fois que l'élément TEMPS se

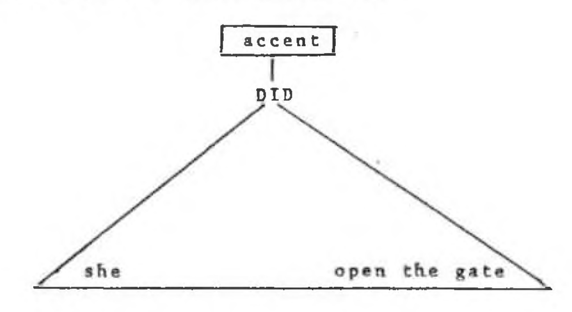
trouvait sans support dans les suites terminales. Dix ans plus tard, Emonds a remplacé la règle de DO-insertion par la règle de DO-deletion qui prévoit l'effacement d'un DO introduit dès la structure profonde (au sens strict de deep structure). Le caractère ad hoc de ces deux règles successives ne vous a pas échappé. La raison d'être de DO, sa fonction dans l'organisation de la phrase anglaise, n'avaient été ni vues ni même pressenties. En un mot, malgré toute la technicité de l'appareil transformationnel, le fonctionnement de DO n'avait rien perdu de son opacité.

2 - DO emphatique dans une grammaire d'opérations :

Je ne reprendrai pas ici les travaux que l'ai consacrés à DO depuis mon Esquisse d'une Théorie de DO (1974 : Colloque de Linguistique de Neuchatel). Ce qui m'intéresse ici c'est le changement radical de démarche qui apparaît avec la grammaire d'inspiration métaopérationnelle. Dans ce cadre, la question de fond concernant DO - tous les emplois de DO - a enfin pu être posée, à savoir : quel est l'élément commun aux formes emphatique, négative et interrogative qui justifie la manifestation de la même trace (DO) dans les trois cas en présence ? (1) Cette question, d'allure banale, a représenté un tournant dans l'analyse. Et c'est là que la forme emphatique a joué un rôle heuristique décisif.

En effet, la transparence de cette forme a permis de percevoir la véritable nature de DO : celle d'un élément de la métalangue naturelle (2) chargé de matérialiser en surface l'opération centrale dans le langage qu'est la prédication, c'est-à-dire la mise en relation effective des éléments constitutifs de l'énoncé. Avec DO l'anglais offrait au grammairien de l'anglais et au linguiste théoricien un cas privilégié où la langue exhibe son propre fonctionnement, où elle se donne en spectacle. La forme emphatique, comme toutes les autres formes des grammaires descriptives, n'a de sens que si l'on arrive à situer les moyens grammaticaux utilisés pour la mettre en oeuvre. Or il se trouve que c'est justement là que le rôle métalinguistique de DO transparaît le plus nettement :

DO noeud de prédication y constitue la cible nécessaire à l'opération d'emphase proprement dite, à savoir cet accent fort qui frappe un DO qui lui-même représente, par procuration en quelque sorte, le lien prédicationnel. Voici un schéma résumant ce qui vient d'être dit :



she'did open the gate

Une fois ceci admis et compris, rien ne s'oppose plus à la construction d'une grammaire cohérente de l'anglais. Pour s'en tenir aux constructions en DO, on passe tout naturellement de la forme emphatique à la forme négative puisque DO est la cible du négateur NOT au même titre qu'il était la cible de l'accent d'emphase : l'un nie l'existence du lien, l'autre l'affirme avec force. Dans les deux cas, on a affaire à des opérations métalinguistiques ("codage du codage") qui ne débouchent sur le réel extralinguistique qu'au terme d'un véritable calcul. Les conséquences d'un tel point de vue sont évidemment immenses car ce qui est en cause c'est une vue plus juste des potentialités de l'humain. Et c'est aussi la disparition définitive des grammaires magiques et le départ d'une aventure intellectuelle passionnante.

Le fonctionnement du DO emphatique tel qu'il a été résumé ci-dessus a d'autres conséquences théoriques. On s'est rendu compte que les énoncés saturés par DO étaient de ceux qui pouvaient être analysés de façon binaire en SUJET et PREDICAT - ces deux métatermes désignant ici des entités métalinguistiques manipulées par l'énonciateur dans son travail énonciatif et non de simples étiquettes passe-partout.

Qui dit PREDICAT dit tout le complexe verbal qui n'a plus d'autre fonction que métalinguistique. Ceci signifie aussi que les énoncés en DO, forme emphatique en tête, présentent une structure comparable à celle que manifestent l'imparfait ou le conditionnel présent en français (dans c'était la première fois qu'elle voyait la mer, c'était la première fois porte sur -AIT, lien prédicationnel qui lie le sujet elle au prédicat voir la mer : c'était la première fois qu'il y avait relation entre ces deux métatermes). (3)

Le petit détour par le français que je viens de faire me conduit à souligner l'importance de la confrontation entre les langues. la simple traduction en français de l'énoncé anglais représenté schématiquement tout à l'heure, à savoir :

elle a bien fermé la grille

relance l'analyse proposée pour DO, d'une part, et d'autre part se trouve être une source d'intuitions intéressantes pour le fonctionnement de BIEN en français. Je n'ai hélas pas le temps de poursuivre dans cette direction. Le temps me fait également défaut pour continuer la construction de la géométrie de l'anglais ébauchée à partir du coup de phare sur la forme emphatique. Toutefois, dans ma conclusion, j'aimerais insister sur deux points qui me paraissent importants.

En premier, je voudrais revenir à la théorie transformationnelle pour dire combien elle a enrichi la réflexion linguistique contemporaine par ses techniques formalisantes, sa philosophie du langage, ses retombées psycholinguistiques. J'irai jusqu'à dire qu'elle a eu le grand mérite d'exhiber, le terme n'est pas trop fort, sa propre inadéquation à rendre compte de la structure des langues (relire à ce propos la préface de Syntactic Structures).

Pour prendre un point précis, penchons-nous un instant sur la dichotomie chomskienne compétence/performance. Vous pourrez lire et relire toutes les définitions de cette

opposition, vous n'y trouverez trace des métaopérations dont j'ai parlé tout à l'heure. L'algorithme génératif n'a en effet pas prévu que la langue réfléchissait ses propres opérations d'encodage. Or, il est impossible, une fois qu'on a entrevu le travail énonciatif, d'accepter une grammaire fondée sur la concaténation ! Une syntaxe sans opérations n'est au fond qu'un jeu stérile où l'on est condamné à la surface même si l'on se donne l'illusion de la profondeur.

Le deuxième et dernier point que l'aimerais soulever est celui de l'exemplarité de la forme emphatique au plan pédagogique cette fois. Nous savons tous combien il est difficile de "faire passer" la grammaire d'opérations au niveau des praticiens. La forme emphatique et le fonctionnement global de DO se révèlent ici de puissants leviers même dans le cas de ceux qui n'ont pas reçu de formation linguistique à proprement parler. Je suis personnellement convaincu que même au niveau des élèves du secondaire (et à fortiori en première année d'université !), ce point de grammaire anglaise est le tremplin possible d'une initiation graduelle à une grammaire cohérente - et par conséquent passionnante - de l'anglais.

N O T E S

(1) Le fait qu'on se limite ici aux trois formes en question ne signifie pas que l'on se désintéresse des autres emplois de DO. Voir La Grammaire Linguistique de l'Anglais (A. Colin 1982).

(2) Voir Henri Adamczewski : Be+ing dans la grammaire de l'anglais contemporain (thèse d'état 1976) et Claude Delmas : Quelques éléments de la métalangue naturelle (thèse de 3è cycle, Paris III, 1980).

(3) Pour plus de détails voir mon article de 1975 : Montage d'une grammaire seconde. Langages n° 39.

TABLE DES MATIERES

Pages

Note sur le "Colloque d'avril" 1

J. Humbley : Présentation des communications 2

M. Clinz : Allocution d'ouverture 7

G. Boulakia, B. Gautheron, A. Leriche, J. Low (Paris VII) Visualisation de l'intonation ; application à l'enseignement de l'anglais 12

A. Crépin (Amiens) : Réflexions sur la coupe syllabique ... 55

H. Walter (E.P.H.E.) : Parmi les difficultés de la phonétique anglaise pour les francophones, un cas favorable : la nasale vélaire /ŋ/ 63

A. Deschamps (Paris VIII) : Phonologie et orthographe de l'anglais 68

H. Adamczewski (Paris III) : La forme dite "emphatique" ... 97

C. Charreyre (Paris VII) : Discours didactique et construction d'un système de représentation 103

J. Humbley (Paris XIII) : Un siècle d'enregistrements de la déclamation de l'anglais : illustrations et analyses 110

C. Bourcier (Paris X) : La prononciation de l'anglais au temps de Shakespeare : encore des hypothèses ... 120

L. Guierre (Paris VII) : Grammaire et lexique en phonologie de l'anglais 127

A.C. Gimson (University College, London) : Spoken English as a world language : its intelligibility and acceptability 141